

Frank Brommer, *Satyrspiele. Bilder griechischer Vasen*

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Frank Brommer, *Satyrspiele. Bilder griechischer Vasen*. In: L'antiquité classique, Tome 28, fasc. 2, 1959. pp. 542-544;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1959\\_num\\_28\\_2\\_3386\\_t1\\_0542\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1959_num_28_2_3386_t1_0542_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 07/09/2018

nue par neuf exemplaires, dont cinq proviennent de l'Acropole d'Athènes.

Cependant, la plupart des documents étudiés par U. Jantzen sont des manches anthropomorphiques conservés dans des collections allemandes. D'excellentes photographies accompagnent la description de ces objets qui, jusqu'à présent, n'avaient pas été reproduits d'une manière satisfaisante ou qui même étaient restés inédits. Tantôt la plaque qui surmonte le kouros est décorée de volutes et de palmettes, tantôt elle est découpée à l'image de deux béliers disposés symétriquement. Le premier type a probablement une origine attique. Quant au second, P. Amandry admet qu'il a été créé dans les ateliers du Péloponnèse. U. Jantzen pense, cependant, qu'une grande partie de ces manches décorés de béliers (*Widder-Griffe*) pourrait provenir de l'Italie méridionale. Il attire l'attention sur la composition du motif, auquel on peut reprocher un certain manque de cohésion, et il note que les mains du personnage sont dissimulées derrière les béliers. On laissera aux spécialistes le soin de résoudre le problème des origines, mais on accordera volontiers la préférence au premier type, où le décor de volutes et de palmettes assure la liaison entre la bordure de la coupe et les lignes verticales du manche, tout en conservant à l'ensemble une élégante simplicité.

LÉON LACROIX.

Frank BROMMER, *Satyrspiele. Bilder griechischer Vasen*. 2. Aufl. Berlin, W. de Gruyter, 1959. 1 vol. 16,5 × 24 cm, 92 pp., 69 figg. Prix : 18 DM.

Les rapports entre les œuvres d'art et la littérature ont retenu à diverses reprises l'attention de Fr. Brommer. Dans l'ouvrage qu'il a consacré en 1953 aux travaux d'Héraclès, ce savant s'était efforcé de déterminer la part des témoignages archéologiques et celle des textes littéraires et d'établir une sorte de parallèle entre ces deux catégories de documents. Il vient maintenant de rééditer un petit livre où, à propos des représentations de Satyres et de Silènes sur les vases grecs, il examine l'influence que le drame satyrique a pu exercer sur la peinture de vases à figures rouges dans le courant du v<sup>e</sup> siècle.

Le drame satyrique est une des créations les plus originales du génie grec. Malheureusement, ce genre littéraire, dont nous ne trouvons nulle part ailleurs l'équivalent, n'est plus guère représenté aujourd'hui que par le *Cyclope* d'Euripide et par 400 vers environ des *Limiers* de Sophocle. Pour le reste, nous devons nous contenter de titres et de fragments, qui nous permettent tout au plus de deviner le sujet d'un certain nombre de pièces. Il est heureux que l'archéologie vienne à notre secours et que les vases du v<sup>e</sup> siècle nous offrent des compositions où l'on peut reconnaître l'influence du théâtre et, plus particulièrement, celle du drame satyrique. Bien entendu, les Silènes et les Satyres, dont les ébats ont été si souvent

évoqués par les peintres, ne sont pas tous issus du théâtre. Les accessoires, masques et costumes, peuvent nous offrir d'utiles indications. Mais il existe un autre critère, dont Fr. Brommer a souligné l'importance. Si les Silènes et les Satyres sont associés à des personnages qui ne sont pas leurs compagnons habituels, on peut en conclure avec beaucoup de vraisemblance que le thème traité par l'artiste a été emprunté à un drame satyrique.

En partant de ce principe, Fr. Brommer a réussi à grouper une documentation plus riche qu'on n'aurait pu le supposer. Sur le fameux vase de Pronomos, le peintre s'est contenté de réunir autour de Dionysos des personnages, acteurs, musiciens et poètes, qui évoquent le monde du théâtre. Mais il existe d'autres peintures que l'on peut mettre en rapport avec une pièce déterminée. Un cratère du British Museum montre Ulysse et ses compagnons en présence du Cyclope, qu'ils vont aveugler à l'aide d'un énorme pieu. C'est l'épisode bien connu de l'*Odyssée*, mais la présence de deux Silènes nous révèle que le motif a été inspiré à l'artiste par un drame satyrique, probablement par le *Cyclope* d'Euripide.

S'il nous est possible dans ce cas de nous reporter à l'œuvre elle-même, nous devons nous borner le plus souvent à suggérer un rapprochement avec une pièce dont l'existence ne nous est plus attestée que par un titre et par l'un ou l'autre fragment. Sur une coupe du Musée national d'Athènes, un Silène danse aux sons de la double flûte, tandis qu'Hermès menace Argus de son épée. Sophocle avait tiré de la légende d'Io le sujet de son *Inachos* et, comme le vase a été exécuté vers 430, on peut admettre qu'il est à peu près contemporain de la pièce.

Il faut évidemment tenir compte de la chronologie, quand on veut apprécier les rapports entre la peinture de vases et les œuvres littéraires. Mais, si les vases peuvent être datés avec une certaine précision, on ne peut toujours en dire autant des pièces de théâtre et l'on sait qu'il subsiste dans ce domaine pas mal d'incertitudes. La légende d'Amymoné attaquée par les Silènes a été traitée par les peintres à partir de 440 avant J.-C. L'*Amymoné* d'Eschyle est évidemment plus ancienne. La pièce a-t-elle été portée à la scène par le fils du poète, Euphorion, ou le sujet a-t-il été repris par un poète plus récent ? On ne saurait en décider. Voici un autre problème, non moins embarrassant. Un Silène est figuré sur un fragment de cratère à côté de Triptolème dans son char. Le *Triptolème* de Sophocle, dont il subsiste quelques fragments, est généralement considéré comme une tragédie. En se fondant sur le témoignage de la peinture de vase, Fr. Brommer se demande s'il ne s'agissait pas plutôt d'un drame satyrique.

Il est impossible d'examiner en détail toutes les interprétations proposées par Fr. Brommer et je dois me contenter de renvoyer le lecteur à l'ouvrage du savant archéologue. Les historiens du théâtre grec y trouveront certainement matière à discussions, car, si l'influence du drame satyrique sur la peinture de vases du ve

siècle paraît indéniable, il est, en revanche, singulièrement difficile de déterminer avec toute la précision désirable l'œuvre littéraire qui, pour telle peinture de vase, a fourni à l'artiste le sujet de sa composition. Mais il faut bien se dire que la résurrection d'une forme de la littérature grecque qui nous est aussi mal connue est une tâche ardue et que, dans ces conditions, nous devons chercher à tirer parti de tous les témoignages.

Fr. Brommer a mis à la disposition des spécialistes une précieuse documentation, en joignant à son exposé, sous forme d'appendice, un catalogue de 232 vases. On aurait souhaité que l'auteur indiquât, dans une introduction, les raisons qui l'ont amené à s'intéresser plus particulièrement à certains documents, étudiés dans le corps de l'ouvrage. Des indications sur le plan adopté et sur l'ordre dans lequel les documents ont été examinés n'auraient pas été non plus inutiles. La division en deux parties, l'une d'un caractère assez général, l'autre plus technique, destinée aux spécialistes, n'est pas sans offrir quelque inconvénient, car les index renvoient seulement au catalogue. L'illustration est d'excellente qualité et l'on peut dire que ce livre, qui intéressera assurément les historiens de la littérature, enrichit en même temps notre connaissance de la céramique grecque. Il contribue certainement à nous faire mieux connaître les peintres de vases du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, les sujets traités par ces artistes et les sources de leur inspiration. LÉON LACROIX.

Eugen THIEMANN, *Hellenistische Vatergottheiten. Das Bild des bärtigen Gottes in der nachklassischen Kunst*. Münster en Westph., Aschendorff, 1959. 1 vol. 15 × 21 cm, 144 pp. et 8 pll. (ORBIS ANTIQVVS. Heft 14.) Prix : cart. 9,80 DM.

E. Thiemann a entrepris d'étudier dans l'art hellénistique les représentations de divinités qui sont figurées sous l'aspect de personnages âgés et barbus. On peut ranger au nombre de ces *Vatergottheiten* Zeus, Poseidon, Hadès, Sarapis, Asclépios et Ammon. On y ajoutera quelques personnifications, telles que celles du Nil, des Vents sur l'horloge d'Andronicos à Athènes, de Caelus sur la statue d'Auguste de Primaporta. Les œuvres d'art qui représentent ces divinités, caractérisées par le port de la barbe, sont examinées dans un ordre chronologique. E. Thiemann passe ainsi en revue les *spätklassische* (fin du <sup>iv</sup><sup>e</sup> s.), les *frühhellenistische* (<sup>iii</sup><sup>e</sup> s.), les *hochhellenistische* (première moitié du <sup>ii</sup><sup>e</sup> s.), les *späthellenistische* (deuxième moitié du <sup>ii</sup><sup>e</sup> s.) et les *subhellenistische* (<sup>i</sup><sup>er</sup> s.) *bärtige Gottheiten*. L'ouvrage se termine par un catalogue qui donne une bibliographie des œuvres étudiées.

Ce classement méthodique et rigoureusement chronologique présente des avantages incontestables. On peut estimer néanmoins qu'il permet difficilement de suivre l'évolution d'un même type de divinité à travers toute l'histoire de l'art hellénistique. Sans doute y avait-il intérêt à étudier simultanément des dieux comme Zeus et